

● La RTBF repense sa manière de proposer du théâtre à la télévision. Les négociations sont en cours avec le secteur.

● Les artistes sont en faveur de la diffusion de spectacles vivants à condition de présenter de la création contemporaine et de réfléchir à la réalisation.

● La RTBF veut proposer plus de pièces mais évoque notamment des coûts de captation trop élevés.

Le théâtre à la télévision, une histoire d'amour compliquée

“Si le théâtre vient à vous, cela donne envie de franchir le pas”

Du début des années 60 jusqu'en 1985, l'émission française “Au théâtre ce soir” était un grand rendez-vous télévisuel. Plus de 400 pièces ont ainsi été diffusées. Après de longues années creuses, un retour du théâtre à la télévision s'opère sur des chaînes de service public, notamment sur France 2, à des heures de grande écoute. Les téléspectateurs sont en général au rendez-vous et les recettes du succès s'affinent : une tête d'affiche, une mise en scène efficace et une bonne histoire. Fin mai, la pièce de Laurent Ruquier, “Je préfère qu'on reste amis”, a réuni près de 5 millions de téléspectateurs, soit 19,5 % de parts de marché, talonnant la série américaine diffusée sur TF1. Les spectacles choisis affichent en général des dizaines de représentations au compteur mais en février, une pièce de Didier Van Cauwelaert, “Vous êtes mon sujet”, a été diffusée après avoir été commandée spécialement. “Cette pièce était un défi, nous a expliqué l'écrivain lors de son passage à Bruxelles. C'était une première à la fois pour les spectateurs dans le théâtre mais aussi pour les téléspectateurs.”

Une porte d'entrée

Pour Didier Van Cauwelaert, diffuser du théâtre à la télévision, “c'est très important. Il y a tant de lieux sans théâtres. Ceux qui disent

‘c'est mieux d'y aller’ ont les moyens géographiques et financiers d'y accéder. Le concept d'élitisme associé au théâtre est étrange, je n'y crois pas. Quand on voit le prix de places de concerts ou de grands matchs de foot... les gens choisissent. Je crois plus à la barrière géographique, à l'organisation (garde des enfants...)” Selon l'écrivain, le petit écran est une formidable porte d'entrée vers les salles : “Si le théâtre vient à vous, cela donne ensuite l'envie de franchir le pas.”

Du côté belge, alors que la captation de créations est proche du néant, Serge Rangoni, directeur du Théâtre de Liège, est en faveur de la diffusion de spectacles. “Cela permet aux gens qui n'ont pas la possibilité d'aller au théâtre ou qui n'y vont pas, d'être en contact avec quelque chose qui n'est pas un spectacle mais qui y fait penser. Donner accès à des spectacles contemporains, c'est très important.” Il rappelle la polémique autour de la décision de filmer les opéras du directeur du Metropolitan Opera de New York. Les détracteurs affirmaient que les spectateurs ne se déplaceraient plus et c'est exactement le contraire qui s'est passé, “il a suscité un engouement énorme”. Pour Alain Leempoel, comédien et membre du Comité des arts de la scène auprès de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la diffusion de pièces est intéressante “parce

qu'elle permet de toucher un nombre de personnes très important”.

Proposer des spectacles contemporains

Alain Leempoel est clair : “Ce n'est pas avec le mariage de Mademoiselle Beulemans qu'on éduque un spectateur à la création contemporaine. La RTBF continue de penser en termes d'audimat.

Ils n'y croient pas au théâtre !” Le Français Didier Van Cauwelaert est également d'avis que la création est fondamentale à la télévision. Pour Alain Leempoel, “dans les pièces de boulevard ou les vaudevilles où le rôle du spectateur, par le rire, est important, la captation peut fonctionner mais pour tous les autres spectacles, il faut réfléchir. Certains plans pourraient être pris en dehors de la représentation en direct. Il y a un important travail de réalisation à effectuer”.

La difficulté de filmer du théâtre

Si Didier Van Cauwelaert a été impressionné par les moyens technologiques déployés pour capter sa pièce de théâtre en France, la manière de filmer est largement remise en question en Belgique. “La manière dont la RTBF capte en général, je n'y suis pas favorable, explique Alain Leempoel. Le théâtre et la télévision sont deux modes d'expression différents, il faut un minimum de moyens si on veut rendre un spectacle télévisuel.” De l'avis de Serge Rangoni, en revanche, des pistes s'amorcent. “Aujourd'hui, il y a un regain d'intention et des ré-

505757

TÉLÉSPECTATEURS

“Le Mariage de Mademoiselle Beulemans” (diffusé le vendredi 26 décembre 2014 sur la Une) en prime time a réalisé l'une des meilleures audiences de l'année. La pièce était interprétée par les animateurs de la RTBF.

flexions sont en cours à la RTBF. On fait un mauvais procès à Jean-Paul Philippot (administrateur

général, NdlR), il est tout à fait conscient du rôle que la culture joue." À propos de la réalisation, il estime que les techniques ont évolué, "on doit sortir du chemin ancien et faire ça autrement. Il faut tout repenser et je pense que la RTBF est dans cette dynamique. De la captation en live à un véritable tournage en décor naturel par exemple, il y a toute une panoplie de choses qu'on peut faire". Le directeur du Théâtre de Liège regrette que le service public ne facilite pas de rapprochements entre les

cinéastes et les artistes de spectacle vivant. "Dans un pays comme le nôtre où le cinéma est très à la pointe, on pourrait demander à Bouli Lanners, à Jaco Van Dormael ou aux frères Dardenne, de travailler sur des matières théâtrales. Ils ont parfois commencé leur carrière de cette manière."

Proposer du théâtre à la télévision serait donc une formidable ouverture pour les téléspectateurs, à la condition d'avoir une véritable réflexion sur la réalisation. "Il faut arrêter de penser que le téléspectateur n'est pas prêt au théâtre, conclue Alain Leempoel. Il faut créer un rendez-vous et le préparer. L'artiste doit être au centre de la proposition culturelle. Nous ne recherchons pas le vedettariat, simplement que notre travail soit reconnu, et la télévision publique a un rôle indéniable à jouer."

Camille de Marcilly

"Le théâtre et la télévision sont deux modes d'expression différents, il faut un minimum de moyens si on veut rendre un spectacle télégénique."

ALAIN LEEMPOEL

Artiste et membre du Comité des arts de la scène.

3 Questions à

PHILIPPE LONGTAIN

Responsable du secteur scènes-musique-danse-théâtre de la RTBF.

1 Une réflexion est en cours avec le théâtre. Il est question de moyens financiers. Mais encore ?

Nous voudrions améliorer les coûts de captation en travaillant en coproduction avec des maisons de production extérieures et les théâtres. Ça veut dire que les images leur appartiendraient autant qu'à nous. On doit non seulement discuter des coûts de production mais aussi tout ce qui concerne les droits pour revoir le nombre de diffusions à la hausse. Car lorsque nous captions une pièce de théâtre, nous ne sommes autorisés à la diffuser que deux fois, exceptionnellement trois fois. Or capter une pièce de théâtre à un coût très important et être empêché de multi-diffuser fait en sorte que le prix des captations devient très cher, car le théâtre est déjà très cher en raison des droits d'auteurs, des droits pour les comédiens, celui qui fait le décor, etc. Nous essayons aussi de voir si nous ne pourrions pas capter davantage de pièce à un, deux ou trois personnages, qui demandent moins de moyens.

2 Le temps d'antenne consacré au théâtre d'auteur a largement diminué. Pourquoi ?

C'est difficile à dire. On a diffusé beaucoup de pièces de théâtre jusqu'en 2009. Cette année-là, il y a eu la crise qui a impacté tous les budgets culturels. La RTBF elle-même a été impactée. On a dû se reconcentrer sur les tâches prioritaires. Il était difficile pour différentes raisons de faire autant de pièces de théâtre que ce que nous l'aurions souhaité. Le théâtre marche très bien avec des blockbusters et des comédiens français connus essentiellement par le cinéma. On fait des scores de 200 à 300 000 téléspectateurs. En 2009, quand on avait encore une case mensuelle consacrée au théâtre d'auteurs, on faisait 10 fois moins de téléspectateurs.

3 Outre la crise, n'y a-t-il pas aussi un manque de volonté de la part de la direction ?

Il y a des directeurs de théâtre qui considèrent aussi que c'est rendre un mauvais service au théâtre que de le diffuser en télévision. Le théâtre est un média qui est construit pour être vu dans une salle avec une certaine distance par les spectateurs. Ça ne fonctionne pas toujours de manière extraordinaire parce que le rendu n'est pas le même. On ne peut pas mettre n'importe quelle pièce d'auteur à la télévision. Il faut bien les choisir pour ne pas les desservir. On travaille également en complète coopération avec le Théâtre royal des Galeries, et ce sont des pièces qui ne sont pas jouées par des amateurs mais des professionnels. Je laisse donc le soin aux habitués du monde du théâtre de dire eux-mêmes si ce théâtre ne fait pas du travail de qualité. Je ne le pense pas en tout cas. Il n'y a pas de bon ou de mauvais théâtre.

Le théâtre à la RTBF

Panorama

► **Captations.** Une dizaine de pièces par an sont diffusées par la RTBF. Il s'agit d'achats de pièces françaises (pour deux tiers). Le tiers restant étant composé de coproductions (avec des partenaires privées) et des productions (100 % produites par la RTBF). "Si la RTBF ne capte pas, il n'y a rien qui se fait. Ce qui n'est pas le cas en France où il existe des boîtes qui le font en externe", indique Philippe Longtain, responsable du secteur scènes-musique-danse-théâtre de la RTBF. Contrairement à la France, il n'y

a pas de captation en direct, poursuit par ailleurs Anne Hilaire, la responsable du secteur des magazines culturels. La RTBF diffuse également 8 à 9 captations wallonnes par an sous l'appellation "Wallons, nous !" (sur La trois).

► **Magazines culturels.** D'autres émissions culturelles consacrent une partie de leur temps d'antenne au théâtre, dont "Hep Taxi" (sur La deux), "L'invitation" (sur La trois), "C'est cult" (sur La deux), "Quai des Belges" (sur Arte Belgique) ainsi que les journaux télévisés.

Au.M.